



Clichés de l'Altiplano XLV

Mars-Avril 2011

*« Le Seigneur dit
à Abram : "Quitte
ton pays, ta parenté et
la maison de ton père,
pour le pays
que je t'indiquerai" »
Genèse 11, 4^a.*

*« Parole qui fut
adressée à Jérémie
par le Seigneur
en ces termes :
"Debout ! Descend
chez le potier
et là, je te ferai
entendre mes paroles" »
Jérémie 18, 1-2.*

MERCREDI 2 MARS 2011 : Il était environ 17 :00h, hier, quand **le père Emilio est arrivé du Pérou**, à l'aéroport d'El Alto, à près de 4.000 m d'altitude. Par rapport au niveau de la mer et au climat semi-tropical de Pisco, le dépaysement est au rendez-vous.

Depuis peu, nous bénéficions lors de nos allers-et-venues à El Alto d'**une connexion à internet nettement plus rapide**. Voilà pourquoi, cet après-midi, sans rien dépenser, nous réalisons une conférence internationale sur Skype, avec mes parents, frères, sœur et belle-sœur. Une première depuis mon arrivée en Bolivie !

SAMEDI 12 MARS 2011 : Ces jours-ci, avec Emilio et Violeta, nous sommes dans la peinture jusqu'au cou ; nous peignons l'intérieur d'un bâtiment de la paroisse qui, ayant été réhabilité par don Jesús, servira bientôt de logement à Violeta.

Ce matin, **visite à une communauté de Milichina plus humide que jamais**. Le raidillon qui mène à l'école, moyennant un passage plutôt sportif par la petite rivière, elle aussi sortie de son lit, menace de faire de nouvelles victimes. Mais, grâce à quelques poses, nous atteignons tous la petite chapelle où, après les confessions en aymara, Alberto, le président des catéchistes, anime une célébration de la Parole. Au moment de lancer le partage autour de la lecture et de l'Évangile, il me demande de passer à l'action. Or, l'élaboration du plan pastoral paroissial 2011-2013, toujours en cours, a déjà été l'occasion de remettre en question et de renouveler nos méthodes. Du coup, **à travers les célébrations de la Parole et les cercles bibliques, nous entendons mettre le plus possible sur le devant de la scène les catéchistes expérimentés**, qui sont ou devraient être les premiers agents pastoraux de leurs communautés. Quant aux catéchistes en formation, nous cherchons à leur donner toute leur place, sans pour autant leur en demander trop d'un seul coup.

VENDREDI 18 MARS 2011 : Hier, au milieu du jour, **réunion au sommet** ; étant donné le peu de succès de l'implantation de l'atelier communautaire d'apprentissage, de production et de vente de tricots, à Taypi Ayca, Violeta et moi donnons une chance à la communauté de **Cariquina Grande**, dont plusieurs membres ont manifesté davantage d'intérêt pour cette activité. Nous nous mettons d'accord pour y lancer dans les semaines qui viennent la phase de formation initiale.





Cet après-midi, une visite à Lambramani, dont nous trouvons le catéchiste ivre-mort sur le chemin, à Punama, nous permet, à moi de renouer le contact avec la communauté et à Emilio de connaître cette partie de la paroisse. Chacun est d'accord pour commencer à **former ici un cercle biblique**. Un malentendu ayant repoussé la visite à Paripampa à ce dimanche, nous repartons ensuite directement pour Italake, d'où il nous faut gagner Mocomoco pour une réunion communautaire nocturne.

DIMANCHE 20 MARS 2011 : Hier matin, au retour d'Escoma où nous avons reconduit Violeta qui devait repartir à El Alto, nous trouvons le chemin de Wallpakayo à Escoma totalement obstrué par **un gigantesque éboulement**. Des blocs de pierre et de boue continuaient à descendre. Une escapade au-dessus de l'endroit éboulé me suffit à comprendre que nous n'avons aucune chance de passer avant plusieurs jours ; d'importantes fissures indiquaient que tout un flanc de la montagne était sur le point de se détacher et, du coup, d'arriver au niveau de la rivière. Le chemin de Saphía, que nous trouvons étonnamment dégagé, nous permet toutefois de rejoindre Italake en début d'après-midi.

*« De même que la pluie
et la neige descendent des
cieux et n'y retournent
pas sans avoir arrosé la
terre, sans l'avoir
fécondée et l'avoir fait
germer pour fournir la
semence au semeur et le
pain à manger, ainsi en
est-il de la parole qui
sort de ma bouche ; elle
ne revient pas vers moi
sans effet, sans avoir
accompli ce que j'ai
voulu et réalisé
l'objet de sa mission »
Isaïe 55, 10-11.*

Aujourd'hui, après une messe à Cariquina Chico, prêchée en castillan par Emilio et présidée en aymara par mes soins, nous partons tous les deux pour Paripampa. Là, se réunit peu à peu **non seulement la petite minorité catholique mais encore les évangéliques qu'elle a invités**, sur notre demande. Le cercle biblique n'en est que plus riche.

Après l'introduction d'Emilio, traduite par un Mario décidément de plus en plus à l'aise dans son rôle de leader, **Emilio et moi répartissons aux différents participants des citations bibliques imprimées en grand par Violeta**. Une par couple ou par binôme. Devant les difficultés de lecture et de compréhension éprouvées par la plupart des participants, nous donnons quelques explications personnalisées. Sachant que Ramón, le frère de Mario, a fait office de pasteur évangélique l'année dernière, j'évite de lui proposer mon aide pour la citation un peu plus longue que je lui ai sciemment confiée (Is 55, 10-11). Histoire de ne pas donner à croire que les catholiques pensent en savoir plus que les évangéliques... Finalement, Ramón me demande lui-même le sens du verbe féconder, si bien qu'un rapide échange s'installe. **L'occasion est belle, pour Emilio, de toucher du doigt le rapport des paroissiens à l'écriture et à la lecture...**

Tous les participants s'étant approprié d'une manière ou d'une autre la Parole qui leur est impartie, nous demandons à chacun d'aller chercher deux plantes dans les environs proches : l'une représentant les obstacles qui nous séparent de la Parole de Dieu et l'autre les joies qu'elle nous apporte. « Voilà qui nous posera moins de problèmes ! » s'exclame Mario.

« Samuel ne connaissait pas encore le Seigneur et la Parole du Seigneur ne lui avait pas encore été révélée.

Le Seigneur recommença d'appeler Samuel, pour la troisième fois. Il se leva et alla près d'Éli et dit : "Me voici, puisque tu m'as appelé". Alors Éli comprit que c'était le Seigneur qui appelait l'enfant ».

1^{er} livre de Samuel 3, 7-8.

Au cours du temps de prière, **chaque couple ou binôme lit sa citation ou, mieux encore, s'efforce de transmettre aux autres ce qu'il en a compris.**

Ensuite, nous chantons en aymara pendant que Mario et Cristina, son épouse, apportent solennellement puis disposent une Bible et un cierge sur un *tari* multicolore. Enfin, chacun place ses deux plantes dans un panneau de carton à deux pans ouvragés à cet effet, en expliquant aux autres ses raisons. Tous s'expriment avec spontanéité et profondeur. Je ne suis pas le seul à disposer, du côté gauche, un rameau épineux, pour signifier que **la Parole de Dieu ne manque pas de piquant**, qui nous remet en question, toujours et encore. Un *apthapi* conclut une rencontre décidément placée sous le signe du partage et de la bonne humeur. Espérons seulement qu'il en sera de même demain, à Huari Huari, Pantini et Cota Punujri !

VENDREDI 25 MARS 2011 : Ce matin, pendant qu'Emilio rencontre pour la première fois les **enfants de primaire** de Taypi Ayca, pour leur proposer de parcourir avec eux un itinéraire qui suit l'économie du Salut, Violeta et moi rencontrons les **jeunes de secondaire**, pour leur proposer de participer à l'atelier de confection de Taypi Ayca, qui bat vraiment de l'aile.

En guise d'introduction, nous faisons réfléchir ces derniers sur leur réalité et en particulier sur ce qu'ils font lorsqu'ils vont travailler dans les Yungas, à chaque fois qu'ils sont en vacances. Les statistiques avancées par la force spéciale de lutte contre le narcotrafic sont éloquentes : aujourd'hui, **90% de la production de coca en Bolivie va à la cocaïne** ; depuis 2006, la production annuelle de cocaïne est passée de 83.000 à 120.000 tonnes environ, dont seulement 117.000 tonnes ont été interceptées entre 2006 et 2010. **D'où l'urgence, dans l'Altiplano et dans les Vallées, d'activités autre qu'agricoles, qui permettent non seulement de produire et de gagner sa vie dignement mais encore d'acquérir un savoir-faire professionnel.**

Mais, autant l'idée d'apprendre un métier semble intéresser les jeunes, autant celle de devoir ensuite vendre sur les marchés les produits tricotés en freine plus d'un. Au total, seulement quatre jeunes sont prêts à s'engager. Voilà qui signifie simplement la fin de l'atelier de Taypi Ayca.

DIMANCHE 27 MARS 2011 : On ne peut pas dire que le **lancement de l'atelier de confection** réunisse les foules ce matin, à **Cariquina Grande**. Il faut dire que les personnes qui ne sont pas au travail des champs sont parties à une réunion à Villa Jach'a Tira. C'est donc seulement avec le secrétaire général que nous signons le contrat, confiant à don Lucio, responsable de la formation initiale qui commencera demain matin, la mission de faire signer le précieux document par les autres autorités, dans l'après-midi.

MERCREDI 30 MARS 2011 : Hier et avant-hier, en la paroisse Santiago de Huata, au bord du Titicaca, la **rencontre de secteur** a réuni autour de l'évêque et de son auxiliaire quelques sœurs, un certain nombre de catéchistes, et à peu près tout ce que le vicariat Altiplano Nord compte de curés. Au programme : présentation du plan pastoral diocésain 2011-2013, enseignement sur Marie, préparation du pèlerinage de Notre-Dame de Copacabana dans les paroisses du diocèse, etc.

Aujourd'hui, **l'évêque vient déjeuner** dans la maison qu'il nous prête à El Alto, histoire de partager avec lui les joies et les peines, les avancées et les reculades vécues avec nos paroissiens de Mocomoco et d'Italque.



« Crois-tu au Fils
de l'homme ? »
Jésus à l'ex-aveugle
de naissance
en Jean 9, 35^b.

DIMANCHE 3 AVRIL 2011 : Nous achevons ce matin une **nouvelle session de formation des catéchistes** de la paroisse, cette fois un peu plus nombreux. Le thème des Juges n'ayant été avancé qu'à moitié en février, nous continuons à comparer des points de vue social, économique, politique et idéologique, la structure pyramidale à l'œuvre depuis l'Égypte jusqu'aux cités-États dépendant de l'empire et la structure alternative à l'œuvre dans les tribus israélites à l'époque des Juges. C'est l'occasion d'analyser les structures qui régissent tant la vie des communautés de la paroisse que celles de la Bolivie en général.

MARDI 12 AVRIL 2011 : Hier après-midi, après de sérieux problèmes mécaniques, j'arrivais à Tuntunani et informais un représentant de Caritas Luxembourg de l'état du projet mené dans cinq communautés de la paroisse : inadéquation à la réalité locale, inefficience sur le terrain et tendance à l'assistantat. Thèmes déjà abordés avec les responsables locaux.

Cet après-midi, **visite du père Gregory, supérieur général des lazaristes**, à l'atelier de confection du projet Sayt'asim, à Cariquina Grande. La plupart de la communauté ayant été travailler dans les champs de pommes-de-terre, doña Rosa est aujourd'hui la seule participante à bénéficier de l'enseignement de don Lucio. En ne prévenant ni les uns ni les autres de sa visite, nous avons voulu éviter les manifestations extraordinaires et permettre au père Gregorio de toucher du doigt les réalités locales et quotidiennes auxquelles il nous faut nous adapter constamment.



« Voyant de loin un
figuier qui avait des
feuilles, Jésus alla voir s'il y
trouverait quelque fruit,
mais, s'en étant approché,
il ne trouva rien que
des feuilles car ce n'était
pas la saison des figes... »

Jésus dit aux disciples :
"Ayez foi en Dieu... Tout
ce que vous demandez en
priez, croyez que vous
l'avez déjà reçu, et cela
vous sera accordé »
Marc 11, 13.22.24.

Une fois à Italaque, après un déjeuner aussi copieux que tardif, avec Jesús, Violeta et le père Emilio, nous exposons au père général les défis qui se posent à nous au niveau pastoral et les réponses que nous tentons de leur donner, selon les axes du **plan pastoral paroissial 2011-2013**. Là non plus, rien n'est fait pour survaloriser les rares succès par rapport aux nombreux échecs ; nous tentons seulement de nous faire l'écho d'une pastorale axée sur les cercles bibliques parce que la plupart des paroissiens ne comprennent guère le sens des sacrements célébrés. Or, le père général a lui-même pratiqué les cercles bibliques pour former des communautés de base, durant ses quinze ans de mission au Panama...

Au cours de la messe du soir, présidée par le père Gregory, j'invite mes paroissiens à formuler une prière spontanée devant la croix du Seigneur de Mai, afin que tous s'approprient les paroles du Christ : « Quand vous aurez élevé le Fils de l'homme, alors vous saurez que JE SUIS » (Jn 8, 28a). Après un bref moment de silence, chacun se met l'ouvrage avec simplicité et avec foi, depuis la vieille doña Melchora jusqu'au petit don Eulogio. Après le dîner ont lieu les entrevues personnelles puisque le père général s'en va fort tôt demain pour visiter notre jeune communauté de Cochabamba...



« Lorsqu'ils approchent de Jérusalem, près de Bethphagé et de Béthanie, vers le mont des Oliviers, Jésus envoie deux de ses disciples et leur dit : "Allez au village qui est face à vous : dès que vous y entrerez, vous trouverez un ânon attaché, que personne n'a encore monté. Détachez-le et amenez-le" »
 Marc 11, 1-2.

DIMANCHE DES RAMEAUX, 17 AVRIL 2011 : Ce matin, pendant que **Lucio et Jesús écumant tout le village pour trouver un âne disponible**, Violeta essaie tant bien que mal de couronner de lierre la petite Daisy, pendant que je règle différents détails de dernière minute. La célébration peut commencer, sur la place ; pendant qu'Emilio proclame l'Évangile de l'entrée de Jésus à Jérusalem, Violeta fait monter sur le petit âne gris une Daisy qui ne parvient guère à surmonter sa peur des animaux. Résultat des courses : elle parvient au parvis de l'église mais il aura fallu la maintenir durant tout le trajet.

Là, don Abel, qui fut jadis professeur des écoles, se plaint à moi puis à Violeta de ce que **nous n'ayons mis à la disposition des fidèles que des cañahuas, en guise de palmes...** Tout d'abord, je lui réponds que ce genre de détails est sans doute davantage du ressort des laïcs que de celui des ministres ordonnés. Mais, faisant montre de plus d'à propos, Violeta lui rétorque avec aplomb que ce sont bien des *cañahuas* que les habitants de Jérusalem ont utilisé pour acclamer Jésus, lors de son entrée dans la ville. Convaincu par l'argument, don Abel se tourne aussitôt vers son voisin et lui dit à voix basse, sur le ton dont on annoncerait officieusement une découverte scientifique de première importance : *« Jésus a utilisé les mêmes cañahuas »*... Quand la crédulité dépasse la fiction !



En soirée, il semble que nous ne parviendrons jamais à El Alto car **l'arrivée d'essence se fait de plus en plus difficile**. Malgré de fréquents arrêts de contrôle, la Ringa nous lâche à la tombée de la nuit... En dépit d'une averse de pluie et de grêle, quelques kilomètres en stop me permettent de téléphoner au père Aidan qui, par chance, se trouve à moins d'une dizaine de kilomètres de là. Toutefois, loin d'être un adepte de la conduite de nuit, et encore moins dans les embouteillages monstres de la foire des Rameaux – on le comprend –, celui-ci refile le bébé à Diego, qui ne fait que partir de Mocomoco. En effet, lui et Flora ont passé le plus clair de la journée à l'hôpital d'Escoma où ils ont conduit un catéchiste tombé ce

matin du haut du palmier où il s'était proposé d'aller couper les rameaux pour la messe... Résultat des courses : don José est hors de danger mais nous, nous sommes bel et bien en rade ! Il nous faut donc prendre notre mal en patience ; grâce à la performante batterie de mon ordinateur portable, nous regardons un excellent long-métrage espagnol. Après quoi, la Ringa accepte enfin de redémarrer, lentement mais sûrement.



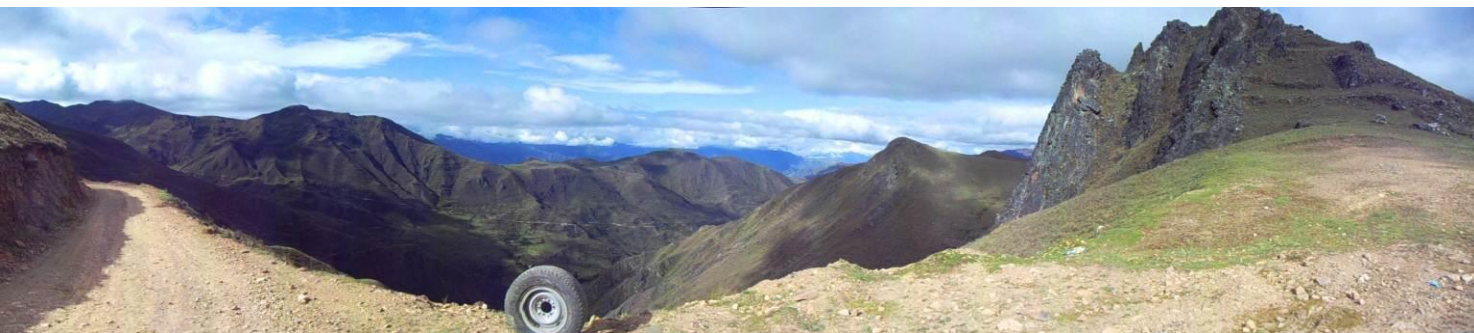
MARDI 19 AVRIL 2011 : Ayant dédié un certain temps à la réparation de la Ringa dans la journée d'hier, c'est l'esprit léger qu'avec Emilio, je prends aujourd'hui la route d'Italake, après la messe chrismale en la cathédrale. Hélas, nous parvenons à peine à Batallas, à une heure d'El Alto... Il faut dire que, dernièrement, afin de réduire la contrebande de carburant vers les pays voisins, la majorité a fait passer **une loi ordonnant l'expropriation des exploitants de stations-services situées à moins de 50 km des frontières**, au profit des municipalités, alors même qu'y règne la corruption la plus notoire. Certes, la nouvelle loi ne devrait pas prendre effet avant un certain temps. Mais les dernières stations-services sur la route d'Italake – Carabuco et Escoma, toutes deux à moins de 40 km de la frontière péruvienne – ne vendent pratiquement plus un litre d'essence, ces dernières semaines, si bien qu'à plusieurs reprises, il m'a fallu me résigner à acheter de l'essence de contrebande dans telle ou telle échoppe, au double du prix normal. Or, un nettoyage approfondi du système d'arrivée d'essence de la Ringa révélera bientôt que **l'essence vendue au marché noir est frelatée**, notamment mêlée de peinture...

« Le Seigneur Dieu m'a donné une langue de disciple pour que je sache apporter à l'épuisé une parole de réconfort. Il éveille chaque matin mon oreille pour que j'écoute comme un disciple. Le Seigneur m'a ouvert l'oreille et moi je n'ai pas résisté, je ne me suis pas dérobé. J'ai tendu le dos à ceux qui me frappaient et les joues à ceux qui m'arrachaient la barbe ; je n'ai pas soustrait ma face aux outrages et aux crachats. Le Seigneur Dieu va me venir en aide, c'est pourquoi je ne me suis pas laissé abattre, c'est pourquoi j'ai rendu mon visage dur comme la pierre et je sais que je ne serai pas confondu »
Isaïe 11, 4^a.

MERCREDI 20 AVRIL 2011 : Du coup, c'est à bord de la Dolly – en villégiature à l'évêché depuis quelques mois – qu'Emilio et moi partons d'El Alto, à l'aube. Au programme, quatre chemins de croix participatifs dans des communautés de la Basse Vallée de la paroisse. Mais, sur les hauteurs de Punama, je m'aperçois un peu tard que nous avons crevé ; le pneu de la roue avant-droite fume déjà... Après avoir démonté la roue en question, je tente de prêter main forte à Emilio qui n'arrive pas à débloquer le système de sécurité de la roue de secours. Mais rien n'y fait ; après deux heures d'efforts inutiles, je propose un **plan B : l'un d'entre nous ira changer le pneu et la chambre à air à Escoma, pendant que l'autre ira présider les chemins de croix des trois communautés les plus proches.**

Emilio me laissant aller à Escoma, j'y parviens assez vite, grâce à un camion qui arrive de Punama à ce moment-là. Le retour d'Escoma sera moins aisé ; après un premier trajet en minibus, une attente de deux heures et demie sous le soleil, et un nouveau trajet, à bord de l'ambulance de Mocomoco, j'arrive en milieu d'après-midi au carrefour de Cariquina Grande. De là, il me faut encore, plié en deux, pousser ma roue jusqu'au col puis la guider jusqu'à Punama, tout en évitant qu'elle ne se dirige

sournoisement vers le précipice... Sept kilomètres en près de deux heures. À l'arrivée, qui croirait que mon pantalon a pu être blanc un jour ? En attendant, j'étanche ma soif avant de remonter la roue et de retrouver un Emilio revenant à moitié bredouille de Saphía et de Lambramani où, peu accoutumé à la marche en altitude, il n'est arrivé que fort tard. Disons qu'il n'est pas non plus exactement un foudre de guerre. À notre arrivée à Italaque, sur ma demande, il prépare tout de même le dîner, pendant que je prends une douche. C'est une première ! Évidemment pas la douche mais le dîner...



JEUDI SAINT, 21 AVRIL 2011 : La Dolly dépourvue de roue de secours, il s'agit maintenant de marcher. Voilà pourquoi, ce matin, je monte à pied à Huyu Huyu, **accompagné des fidèles Ayllka et Chispa**, les deux jeunes chiennes de la paroisse, qui ne cessent de jouer en chemin.



Là, après un dialogue avec le nouveau directeur du collège – dialogue dont j'attends l'avenir pour dire s'il fut ou non fructueux –, j'invite les huit adultes en présence à préparer chacun une station du chemin de croix, selon les orientations décidées avec Violeta et Emilio. Chacun va donc non seulement décorer avec les moyens du bord une feuille de papier portant le titre de la station qui lui est impartie mais encore préparer une intention de prière en s'inspirant de l'actualisation proposée. Exemples :

- Sixième station : Véronique essuie le visage du Christ

« Nous savons reconnaître le visage du Christ dans les statues et les tableaux mais combien cela nous coûte-t-il de le reconnaître dans les anciens, les malades, les veuves ou les orphelins ? »

- Septième station : Jésus tombe pour la deuxième fois

« Et nous, combien de fois tombons-nous dans la tentation de gagner de l'argent en récoltant la coca qui sera utilisée pour élaborer la drogue ? »

Le résultat est à la fois humble et satisfaisant car chacun a participé, de manière personnelle et communautaire.





« *Chaque fois en effet
que vous mangez
ce pain et que vous
buvez cette coupe,
vous annoncez
la mort du Seigneur,
jusqu'à son retour* »
Paul en sa I^{ère} lettre
aux Corinthiens
11, 26.

Dans l'après-midi, Emilio continuant à nettoyer le parvis de l'église envahi par les mauvaises herbes, je me joins aux bonnes volontés qui ont répondu à l'appel lancé dimanche dernier pour laver le sol de l'église, changer la disposition des bancs pour la dernière Cène et préparer les processions de la semaine sainte. **Plus communautaire, plus participative et plus gaie qu'à l'habitude**, la messe de la nuit est à la hauteur des efforts fournis tant par ceux arrivés en temps voulu que par les ouvriers de la dernière heure ; à leur grande surprise, les uns comme les autres se voient laver les pieds.

VENDREDI SAINT, 22 AVRIL 2011 : De grand matin, avant le lever du soleil, j'évite d'allumer la lumière du salon, pour ne pas réveiller Emilio. Du coup, en sortant de la douche, je heurte une table basse, du genou droit. Déjà éprouvés par l'aventure d'avant-hier, **mes genoux me supporteront-ils** jusqu'à Liani ? Mais il y a un temps pour travailler et un temps pour se reposer, un temps pour marcher et un temps pour s'asseoir !

En chemin, devant les yeux ébahis de Chispa, Ayllka assure son déjeuner avec une étonnante prestesse, en attrapant un *uru wank'uchi* en pleine course. Le petit rongeur diurne apparenté au lemming meurt un instant plus tard entre mes mains. **Que ce soit ou non vendredi saint, ce serait un péché de ne faire profiter personne de cette viande fraîchement acquise, quand les occasions d'en manger sont si rares ici** (cf. Mt 11, 1-7), si bien que je l'apporte à don Fabián et doña Emeteria, qui se trouvent hélas en voyage. Bref, j'arrive finalement à Liani non seulement sans aucun problème de genoux mais encore en moins de trois heures, battant à plate couture un record personnel.



Certes, j'ai appris avant-hier, par deux habitants de Tuntunani en vadrouille à Escoma, qu'ils allaient disputer aujourd'hui un tournoi de football avec ceux de Liani et de Saphía, mais j'ai cru bon de prendre le risque de venir tout de même jusqu'ici, **en pensant aux femmes et aux enfants**. Après une bonne heure et demie d'attente, ces derniers arrivent bel et bien, qui préparent avec un certain entrain les stations du chemin de croix.



La plupart des enfants présents étant fort jeunes et la plupart des mères de familles pratiquement analphabètes, je demande à la jeune Olga de lire à voix haute l'actualisation correspondant à chaque station.

*« Quiconque boit
de cette eau aura soif
à nouveau mais qui
boira de l'eau que je lui
donnerai n'aura
plus jamais soif; l'eau
que je lui donnerai
deviendra en lui source
d'eau jaillissant
en vie éternelle »
Jésus à la Samaritaine
en Jean 4, 13-14.*

En remontant de Liani à Poque, puisque j'ai bu toute mon eau et vidé la bouteille de soda qui m'a été offerte par doña Juana, en servant un verre à chaque participant, j'éprouve une déshydratation de plus en plus aigüe et tente de protéger mon visage de la brûlure du soleil. Je médite alors **les échecs pastoraux quotidiens**, qui me font me demander si souvent à quel point mes paroissiens ont soif de Dieu. D'une manière ou d'une autre, il me semble n'avoir jamais aussi bien compris, depuis ma propre réalité, le Christ criant « J'ai soif » sur la croix... Évidemment, j'ai soif à cause des coups des soldats, de la nuit passée au cachot sans rien prendre, de la marche forcée sur le chemin du Golgotha, sous le poids de la croix, et enfin du supplice de la crucifixion, mais **combien plus ai-je soif d'amour ?** Combien plus ai-je soif de ce que l'humanité ait soif de l'amour du Père ?

Une fois à Poque, je demande donc à boire. Cette année au moins, j'ai pensé me joindre à la prière de cette communauté qui, après avoir orné de fleurs des arcs triomphaux menant à la porte de la chapelle, s'y réunit traditionnellement, **comme elle le fait d'ordinaire dans la maison du défunt qu'il s'agit de veiller**. Ici, le défunt revient à la vie à l'aube du troisième jour. Enfin, après avoir visité don Mario dont l'épouse ne va pas tarder à accoucher, la plupart des habitants tardant à se réunir, je reprends le chemin d'Italaca, avec mes deux chiennes, à peine fatiguées.

JEUDI 28 AVRIL 2011 : Aujourd'hui prend fin la **formation initiale de 24 habitants de Cariquina Grande à l'atelier de confection** du projet Sayt'asim. Dans un premier temps, j'aide Violeta à cuisiner une grande quantité d'ispis, ces petits poissons du lac Titicaca, qui feront la joie des différents participants de l'*apthapi*. Ensuite, pour éviter les susceptibilités et faire participer tous les membres à la nomination du responsable de l'atelier qui rouvrira ses portes le mois prochain, après la récolte des pommes-de-terre de toutes les espèces possibles et imaginables, nous expliquons que la jeune doña Beatriz a des points d'avance sur don Tomás quant à la capacité, selon l'évaluation du formateur, don Lucio. Nous procédons ensuite au vote à bulletin secret, afin de tenir compte de l'appui de la communauté. Bien des participants étant quasi analphabètes, nous leur proposons de déposer leurs bulletins sous le chapeau de Tomás ou sous celui de Beatriz, les chapeaux d'hommes et de femmes étant facilement différenciables. Le vote donnant 50-50, Beatriz est nommée pour ses points d'avance, contre l'avis de ceux qui réclament une commande bicéphale. Nous lutterons pour qu'une femme soit acceptée.

p. Cyrille de NANTEUIL, CM

